

Raymond et Pierre Jaccard, prêtres

La foi puissance 2

Ils sont frères ; ils sont prêtres. Rien ne les destinait à se battre contre des scorpions, à secourir les lépreux, à se jouer des attentats... Et pourtant ! Aujourd'hui, paraît le premier tome de leurs mémoires : *Mission impossible sans Lui*. Un récit qui constitue un véritable faisceau de présomptions (pour ne pas dire « preuves ») de l'existence de Dieu. À vous de juger.

Par Emmanuelle Ollivry

Photos : Fabien Collini, pour FC

Les Pères Raymond et Pierre Jaccard ? Quarante années, du Cameroun à la Sibérie, au service des plus pauvres, lépreux, polios, mutilés de guerre... Et partout, toujours, une seule devise : « *C'est pas notre affaire, c'est la Sienne !* » Ainsi se pratiquent, pour ces inséparables frères, abandon, confiance et foi : au carré.

**« Lui, c'est la tête ;
moi, c'est les mains »**

Du jour au lendemain, en 1967, le Père Raymond, *fidei donum*⁽¹⁾ du diocèse de Besançon, est envoyé au Cameroun soigner quatre cents lépreux. Il ne parle pas un mot des deux cents dialectes locaux. « *Je savais faire une piqûre et un pansement. Point. La lèpre, je n'y connaissais rien* », reconnaît-il, 79 ans, râblé, regard pénétrant, bonté accrochée au visage et sourire lumineux.

À l'époque, il part seul. S'arme d'une guitare, d'un ballon de foot et d'un aller-simple pour l'Afrique. Un ballon ? Pour ces centaines d'hommes et de femmes grabataires, les membres garrottés dans des pansements impudiques ? Ce n'est pas gagné. Commencent alors des années terribles. Le jeune missionnaire se délite face à un constat sans

appel : panser les plaies d'un lépreux ne le guérit pas. Au bout de quatre ans, révolté, il appelle à l'aide. Son frère aîné, Pierre, lui aussi prêtre *fidei donum* de Besançon, obtient l'autorisation de le rejoindre. Le « duo de choc » se met en place.

**Pour les lépreux, les imbattables
prothèses Jaccard : à 5 \$... contre 1500 \$**

« *Lui, c'est la tête ; moi, les mains.* » Raymond décrit son frère avec malice. « *Je l'appelle Titi* », ajoute-t-il, facétieux. « *Et moi, Monsieur le cardinal* », embraye Pierre, plus grand, plus pince-sans-rire, plus de cheveux et plus d'années (il affiche allègrement 84 ans). La thèse et l'antithèse. Ou l'inverse. Et de solides caractères. Pierre raconte : « *À 10 ans, j'étais le plus désobéissant des quatre garçons de la famille. Or on nous interdisait toujours d'approcher le Doubs, la rivière du village. Les parents craignaient les tourbillons. Un jour, je me dis : "Tiens, aujourd'hui, on ne m'a pas répété que c'était défendu... Alors, si je fais un tour par le cours d'eau, je ne désobéirai pas vraiment..." Bref, j'y vais. Et là, qu'est-ce que j'entends ? Les cris de mon meilleur ami. Il se noyait. Je ne savais pas nager, mais j'y suis allé. Il était sauvé.* »

Pierre ouvre de grands yeux éberlués, encore étonné de son audace soixante-quatorze ans plus tard, comme le gamin de son enfance. « *Et ce n'est pas tout. Le lendemain, je sens qu'il faut que j'y*



retourne. À la même heure. Une petite fille se noyait aussi! Je la sauve. Incroyable.» Il marque une pause. Ce serait une fiction, on n'y croirait pas. Discrètement, Raymond me dévoile la médaille que son frère a reçue à l'époque, en reconnaissance de son courage. «Je ne prône évidemment pas la désobéissance», s'empresse d'ajouter Pierre, le gosse devenu (un) sage. Mais plutôt une docilité à la Voix intérieure.»

Son visage se fait grave, derrière les petites lunettes cerclées d'argent. «Après ces drôles de sauvetages, Maman m'appelle sur ses genoux: "Et

Pierre (au premier plan) et Raymond.
«Tout ce qu'il vous dira, faites-le!»

si Jésus te demandait de le suivre, tu obéirais?" Ma vocation était née.»

À l'origine de Handicap International, de Médecins sans vacances et bien d'autres initiatives ou mouvements au rayonnement qui les dépasse, les deux frères résument leur intuition géniale sous forme d'équation: «Amputer les lépreux stoppe la maladie» + «Concevoir des prothèses bon marché» = «Les malades remarchent».

Des 1 500 dollars a priori nécessaires pour élaborer une prothèse, ils descendent à 5. Une révolution. «La vocation de l'homme, c'est d'être créatif», ●●●

Pour les personnes atteintes de la lèpre, les prothèses Jaccard : fabriquées avec les moyens du bord et le concours du malade, elles apportent autonomie et confiance.

●●● sourit Raymond. Et Pierre de rappeler qu'au début de leur action, leurs connaissances médicales se limitaient aux quelques bases glanées çà et là au cours de leur service militaire. Les deux hommes se donnent alors les moyens. Ils interrogent, bousculent, assistent à des stages de formation en France.

Résultat, non seulement leur méthode fonctionne, mais elle redonne confiance aux infirmes... Puisque ce sont eux qui fabriquent leurs nouvelles jambes. Le principe : « *On prend le lépreux en entier ; pas que sa maladie* ». Raymond évoque difficilement la souffrance humaine, sa gorge s'enraye, saturée de sanglots. Pierre continue le récit.

Les frères se mettent à former le personnel médical et même les patients. « *Comme cela, si la prothèse s'abîme, le malade saura la remettre daplomb.* » De fait, pour parvenir à casser les prix, il faut se débrouiller avec les matériaux locaux, peut-être moins sophistiqués, mais accessibles et réparables. En guise de rivets, quelques vieilles barres de soudeuse, ramassées dans un garage d'Afrique. Pour emboîter le moignon, le cuir d'une selle de cheval. En Asie, le bambou s'avère précieux. D'un pays à l'autre, les prothèses s'assemblent, mais ne se ressemblent pas.

Une cuisine pour salle d'opération

Seulement, rien n'est possible sans amputer au préalable. Estomac verrouillé, trouillomètre à zéro, Raymond s'y met, assisté de Pierre. Ils ne manquent pas de cran. « *Et jamais aucune complication post-opératoire!*, triomphent-ils. *Vous voyez? Ça, ce n'était pas possible humainement; encore l'œuvre de la Providence.* » Surtout qu'au début, ils opèrent sur une simple table de cuisine, une petite cuiller pour tout bistouri. Du courage et une foi inébranlable, vous dit-on.

Évidemment, ça ne plaît pas à tout le monde.



En 1980, convoqués à Paris devant dix-sept grands pontes ou sommés de s'expliquer au Congrès des prothésistes, ils essuient une rafale de critiques : « *Vous n'avez pas le droit d'opérer, vous n'avez pas les diplômes* ». Réponse faussement ingénue des frères : « *Est-ce qu'on vous a déjà vus opérer en Afrique?* » Et ça passe. À une ministre du Togo qui s'insurge devant les assemblages improbables des prothèses Jaccard : « *Vous voudriez des matériaux nobles et solides? Je vous comprends... Mais, qui va payer?* » Les deux compères se souviennent des rires de l'auditoire. Cette fois, l'humour les sauve. D'ailleurs, à les écouter, on sent souvent poindre les intonations espiègles que leur complicité leur souffle.

La recette Jaccard fait des émules. Appelés dans le monde entier par la Croix-Rouge internationale, le HCR, Médecins sans frontières, l'Ordre de Malte, Mère Teresa, ils se frottent au KGB à Moscou, au gouvernement communiste vietnamien, à la guerre civile du Salvador... Trois, quatre semaines maximum quelque part – et on les demande ailleurs.

Raymond aime évoquer à quel point la Providence guide leurs vies. Il évoque l'étonnant kidnapping auquel il a été mêlé en Afrique. Manifestation divine aussi éclatante que l'étoffe immaculée qu'il portait : « *Un jour, une mère vient me trouver, affolée. Elle crie : "On m'a pris Hélène! On a enlevé ma fille!" Dans la seconde qui suit, c'est comme une fulgurance, je sais ce que je dois faire. Je m'habille en Père Blanc – pour impressionner –*

Un « P.A.S. » avec les frères Jaccard

« P » comme prière, partage, pardon, « A » comme amour, adoration, « S » comme service, sourire, « silence » : en place dès 1980 mais plus aboutie à partir de 1992, l'association P.A.S. récolte les dons et les répartit selon les besoins.

En 2011, l'appel aux dons se concentre sur :

- La Chine, qui manque de chirurgiens orthopédiques. Les lépreux de ce pays, reclus en haute montagne et abandonnés par le gouvernement, ne sont toujours pas opérés.

« *Alors qu'on peut guérir en quinze*

jours » après opération [cf. leur ouvrage *Mission impossible sans Lui*].

– La Colombie, où des milliers de femmes, mal aimées et prisonnières de la prostitution, veulent s'en sortir en apprenant un métier. Le P.A.S. a monté divers ateliers de confection, coiffure, etc. D'autres s'avèrent nécessaires, tout comme la construction de logements pour leur permettre une vie décente avec leurs enfants.

Contact : Philippe Laisne,

tél. : 0381 81 92 68

[unpasfrjaccard@wanadoo.fr].

et fonce dans ma 2-Chevaux pleins gaz... par là. » Sa main tavelée pointe un doigt ferme. « Je ne sais pas où je vais. J'avance, c'est tout. Au bout d'un moment, j'entends la musique d'une fête. On célèbre un mariage, celui du chef avec sa deuxième épouse contrainte et forcée, Hélène. Je descends de voiture, prends fermement la jeune fille par la main et repars avec elle. » Point. Mieux qu'un happy end acidulé à la Bollywood.

Du Cameroun à la Sibérie, mais avec l'eucharistie chaque jour

Mais les deux frères ne s'appesantissent pas sur leurs faits de guerre, ils préfèrent révéler leur arme secrète : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* »⁽²⁾, *comme notre maman Marie, même si le Seigneur n'a jamais épargné ceux qu'il aime*. En clair, tout n'a pas toujours été rose. Tornades, guet-apens, dysenterie, paludisme – mais aussi : eucharistie, eucharistie, eucharistie. « *Pour nous ça veut dire trois choses, explique Pierre. La messe tous les jours, sans exception. L'adoration. Et refaire comme Jésus : vivre au milieu des pauvres.* »

Raymond lui lance un regard plein de douceur : « *On a besoin d'accrocher notre vie à l'essentiel, c'est ce qui donne l'Espérance* », complète-t-il. Leurs voix

sonnent juste. Les fronts bosselés et vieillis acquiescent en silence. Pierre raconte cette célébration eucharistique dans un train – mille kilomètres parcourus en pleine Sibérie. « *On était dans un petit compartiment, alors on a attendu que nos compagnons aient assez bu de vodka pour ronfler... Et on a dit la messe à côté d'eux.* » Les deux complices s'en égayent encore.

« *On nous dit souvent : "Vous ne deviez pas avoir le temps de prier avec une vie si agitée!"*, reprend Raymond. *Et pendant les voyages en avion ? C'est justement elles, la prière et l'eucharistie, qui nous faisaient tenir. En 1970, au Cameroun, on a installé le Saint-Sacrement chacun dans notre chambre.* » Les deux hommes se regardent intensément. « *Aujourd'hui, les gens ont peur face à une situation sociale qui se dégrade, analyse Raymond. C'est d'autant plus le moment de s'en remettre au Père : il est la Croix et la Résurrection. Je dis bien les deux. Les difficultés sont dans les mains de Dieu. Rien ne lui est impossible.* »

« *J'étais en Espagne, sous Franco, et je reçois une requête très spéciale* » – Pierre fronce les sourcils. « *Le responsable des communistes clandestins espagnols, traqué par la police de tout le pays et complètement épuisé, me demande l'asile.* » Derrière le leader politique, le jeune prêtre voit l'homme. Exsangue. ●●●